



Coalition to Stop the Use of Child Soldiers
International Secretariat
2-12 Pentonville Road, 2nd floor, London N1 9HF
Tel: +44 207 713 2761 Fax: +44 207 713 2794
Email: info@child-soldiers.org Web: www.child-soldiers.org

Registered as a limited company (no. 4411965) in England

**Ce document fait partie de la page web psychosocial de la Coalition.
Pour plus d'information sur l'impact psychosocial des conflits armés sur les
enfants allez sur:
www.child-soldiers.org/resources/psychosocial**

Cet article fait suite à un article publié dans la Revue Humanitaire (9), Médecins du Monde, 2004 (Paris). Les droits d'auteur de cet article mis à jour demeurent avec Handicap International (www.handicap-international.org). Des extraits de cette publication peuvent être reproduits tel quel sans autorisation sous la seule condition que Handicap International en soit pleinement informé.

LA SIERRA LEONE ET LA GUERRE CIVILE : TRAUMATISMES NÉGLIGES ET ENFANTS OUBLIES¹

par Nicolas HEEREN ²

RÉSUMÉ

L'article décrit le travail mené par Handicap International en Sierra Leone auprès des personnes, notamment des enfants, qui sont dans une situation de détresse psychologique suite aux violences extrêmes qu'ils ont subies, ou, dans le cas des enfants soldats, qu'ils ont à la fois subies et fait subir.

Il commence par une mise en perspective historique rapide, décrivant l'origine des Krios de Sierra Leone, qui, ayant été libérés après l'abolition de l'esclavage ont bénéficié d'une action humaniste (on dirait aujourd'hui « humanitaire »). Ce texte nous permet non seulement de percevoir l'identité complexe de la population de ce pays, mais aussi le processus économique de « dé-développement » qui a fait de la « Suisse de l'Afrique occidentale » le pays dont l'indicateur de développement humain (IDH) est le plus bas au monde. Depuis 1996/97, avec l'aide des équipes locales qui ont continué à fonctionner, malgré l'absence du personnel international

¹ Cet article est basé sur un article publié précédemment dans la Revue humanitaire (9) Médecins du Monde, 2004, Paris. Les droits d'auteur de cet article mis à jour appartiennent à Handicap International (www.handicap-international.org); Des extraits de cette publication peuvent être reproduits sans autorisation et s'ils ne sont pas modifiés, à conditions qu'ils soient bien attribués à Handicap International.

² L'auteur travaille depuis plus de 20 ans pour la coopération et le développement et il est actuellement directeur des programmes de Handicap International. Il a travaillé pour une ONG anglaise en Sierra Leone au début de années 1990 et, en qualité de consultant indépendant, il a effectué une évaluation des activités de HI dans les camps de réfugiés de Sierra Leone à la frontière guinéenne en 2000 et il participe au programme HI pour la Sierra Leone dans le cadre de ses fonctions actuelles.

The Coalition to Stop the Use of Child Soldiers unites national, regional and international organisations and Coalitions in Africa, Asia, Europe, Latin America and the Middle East. Its founding organisations are Amnesty International, Defence for Children International, Human Rights Watch, International Federation Terre des Hommes, International Save the Children Alliance, Jesuit Refugee Service, the Quaker United Nations Office-Geneva and World Vision International.



évacué lors des moments les plus chauds de la crise, Handicap International a pu continuer le travail sur les souffrances psychologique.

Contrairement aux méthodes standardisées ou à la « solution rapide » dans le domaine psychologique, la démarche de Handicap International consiste à s'efforcer de comprendre la personne, son vécu, son expérience traumatisante personnelle et le processus par lequel elle peut malgré tout leur trouver un sens afin de pouvoir vivre son avenir. En particulier, le sort de toute une génération d'enfants en Sierra Leone se trouve mis en jeu, ce qui pose vraiment une question humanitaire fondamentale à l'ensemble des parties prenantes, ONG, acteurs du secteur public et bailleurs. Il faut aussi souligner l'importance de la collaboration avec d'autres professionnels du développement ou de l'urgence qui sont aussi confrontés (indirectement) à la violence de toute une société, et peuvent donc se trouver eux aussi en souffrance psychologique.

La phrase d'un Griot de Sierra Leone rappelle bien l'essence de cette problématique de la violence humaine : *Il y a des choses qui se passent, qu'on peut connaître, mais pas comprendre*. Et pourtant, il faut leur trouver un sens..

INTRODUCTION

« Il y a des choses qui se passent qu'on peut connaître mais pas comprendre »³

Dans les années 1980, les ONG de Sierra Leone s'occupant de la formation des adultes se sont intéressées à la littérature orale et en parcourant tout le pays, elles ont enregistré les conteurs racontant les histoires locales, les ont interviewé, en traduisant leurs histoires en krio et en anglais, en proposant des interprétations possibles.

La citation ci-dessus fait partie des propos recueillis alors et reflète les événements incompréhensibles qui se passaient à cette époque. Bien d'autres faits incompréhensibles devaient se produire à dans l'histoire à venir de la Sierra Leone...

D'une manière générale, les personnels humanitaires agissent véritablement dans le feu de l'action et en urgence. Cela peut suffire quand il s'agit de porter secours. Cependant, pour comprendre les événements récents éventuellement définir un avenir, il est nécessaire d'avoir perspective historique.

DES VILLES LIBRES ET DES ESCLAVES LIBÉRÉS

La création de la Sierra Leone est le fruit d'une action humaniste (on dirait aujourd'hui « humanitaire ») plus précisément de l'abolition de l'esclavage en Grande Bretagne. Des esclaves libérés, qui étaient souvent d'anciens soldats combattant pour l'armée britannique lors de la guerre d'Indépendance américaine, ont été transplantés sur une bande de terre qui devait devenir Freetown. Des prostituées blanches venues de Londres et des esclaves libérés provenant de la traite

³ Extrait de « Fishing in the rivers of Sierra Leone. – Oral literature », La pêche dans les rivières de Sierra Leone, littérature orale, Association d'éducation populaire de Sierra Leone, Freetown 1987.



transatlantique pratiquée à cette époque par le Portugal (de l'Angola vers le Brésil), se sont aussi installés à Freetown.

Ces pionniers se sont finalement mélangés et leurs descendants formèrent ce que l'on appelle maintenant les « Krios », un groupe parlant un créole particulier, principalement chrétiens (tandis que l'arrière pays est musulman), souvent instruits. La première université d'Afrique noire se trouve à Freetown, permettant à beaucoup d'entre eux de faire des études prolongées. Les Krios ont donc joué un rôle important, notamment à la fin du 19^e siècle⁴ dans l'administration des colonies britanniques en Afrique occidentale. Par exemple, beaucoup d'entre eux étaient souvent hauts fonctionnaires, administrateurs médicaux, etc., au Nigéria et au Cameroun. Les choses ont changé au début du 20^e siècle, quand l'administration britannique est devenue « blanche »⁵

Leurs activités économiques étaient souvent à l'image de celles de leurs anciens maîtres blancs et avaient un aspect plus négatif. En ayant le sentiment qu'ils étaient les maîtres des indigènes de la Sierra Leone, les Krios les traitaient comme ils avaient eux-mêmes été traités au temps de leur esclavage. La ville de Freetown était peut-être « libre », mais beaucoup avaient l'impression que l'arrière-pays avait été colonisé par les Krios, puis par des officiers britanniques⁶

Au moment de son indépendance en 1960, la Sierra Leone était l'un des plus riches pays d'Afrique occidentale. L'économie était autarcique dans de nombreux domaines. Il y avait des zones de pêche abondante, et des centres d'amélioration du riz local et de multiplication⁷ des semences, qui ont entraîné des exportations profitables de riz de grande qualité, des mines de fer, d'or et de diamants dans l'Est du pays), et une mine de rutile (l'une des deux seules au monde). Il y avait également un système éducatif performant, comportant des écoles primaires et secondaires et deux universités, le célèbre Fourah Bay College, la première université fondée depuis plus d'un siècle et le « Njala Agriculture Training College » (école d'agronomie) qui accueillait des étudiants venus de toute l'Afrique. Un réseau intérieur de routes, de voies ferrées et de lignes aériennes faisait dire que la Sierra Leone était la Suisse de l'Afrique occidentale.

Dans les trente ans qui ont suivi, les différents gouvernements de la Sierra Leone en pratiquant les privatisations (notamment dans le commerce des diamants) et la vente des actifs (par ex., les voies ferrées), la corruption et l'enrichissement personnel ont fait de la Sierra Leone le pays au monde où l'indice IDH⁸ était le plus bas en 1990.

⁴ On disait que la Sierra Leone était le « tombeau de l'homme blanc » en raison du taux de mortalité élevée des administrateurs blancs, notamment avant (et même après) la découverte des causes de la malaria par le Dr Ross (à Freetown) dans les années 1890, ce qui constitue un parallèle intéressant entre la découverte des causes de la malaria (ainsi que de la prévention potentielle) et le début de la présence intensive des blancs en Afrique à une époque marquée par le découpage de la Conférence de Berlin en 1898. Avant les années 1890, les Krios noirs occupaient des positions importantes dans les divers postes de l'administration britannique ; après cette date, les colonisateurs blancs les ont remplacés.

⁵ Il existe évidemment un parallèle avec les origines du Libéria, autre pays créé pour les esclaves libérés, où les tensions entre les nouveaux immigrants blancs de Monrovia et de la plaine côtière et la population à l'intérieur des terres venaient des relations qui étaient quasiment celles de maître à esclave.

⁷ Un spécialiste britannique de l'état indien d'Orissa venu pour « améliorer » la production locale a dit que tout ce qu'il fallait savoir était déjà connu en Sierra Leone.

⁸ L'indice de développement humain est basé sur une série d'indices statistiques mesurant divers aspects du développement humain, ou bien-être. Ces indices font partie d'un rapport indépendant, *Human Development*



Le coup d'état du sergent Strasser en 1992 a peut-être été le premier soulèvement qui ait profité à tous. Il s'est inspiré de l'action de Rawlings, au Ghana, (lui empruntant aussi les lunettes noires, sa marque distinctive), un exemple politique à suivre pour beaucoup. En ce sens, Strasser était initialement un rebelle qui défendait une cause, mais, malheureusement, il s'est bientôt laissé aller au même comportement mégalomane que ses prédécesseurs.

Au début des années 1990, seules quelques ONGI^{9,10} travaillaient en Sierra Leone. C'était une région reculée d'Afrique, tranquille en dépit des indicateurs de développement les plus bas du monde, calme et oubliée. Ensuite, la crise au Libéria a débordé dans la partie sud-est du pays et un processus de déstabilisation permanente a commencé et a duré presque dix ans. Lors du point culminant de la crise à la fin des années 1990, les médias ont tourné leur attention sur les réfugiés venus de Sierra Leone. Ils arrivaient en Guinée Conakry par vagues de centaines de milliers et beaucoup avaient vécu des situations atroces, notamment les tristement célèbres mutilations « manches courtes » et manches longues », qui consistaient à couper les mains ou les bras¹¹ d'un coup de machette administré par des individus armés ivres et drogués. Toute personne pouvait se voir ainsi mutilée, qu'il s'agisse de femmes, d'enfants, de vieillards ou même de bébés¹².

Même si certains chiffres ont été exagérés, ce qui en soi pose un problème d'éthique sur la nécessité de « noircir le tableau » pour attirer l'attention et obtenir des ressources pour les réfugiés, les souffrances et les traumatismes subis par ces hommes, ces femmes et ces enfants dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

L'ensemble des 350.000 réfugiés de Sierra Leone ont été installés dans plusieurs grands camps et dans un plus grand nombre de camps plus petits¹³ par les autorités guinéennes et le HCR. Ces camps sont devenues en quelque sorte des installations permanentes tandis que le conflit en Sierra Leone entrainait dans une instabilité durable. L'aide internationale a donc fourni des blocs de maisons en terre, des puits, distribué de la nourriture, établi des écoles et des formations professionnelles, du micro-crédit, etc., Cette aide était uniquement destinée aux réfugiés¹⁴, bien entendu.

Comme la Guinée Conakry était l'une des régions les plus pauvres d'Afrique (son IDH était même inférieur à celui de la Sierra Leone), les services fournis aux réfugiés étaient, aussi bizarre que cela puisse paraître, de meilleure qualité que ceux dont bénéficiait la population locale. Par exemple, les services d'enseignement dispensés aux réfugiés étaient totalement subventionnés et exécutés par des ONG internationales. En tant que tels, ils dépassaient la qualité médiocre de l'enseignement prodigué à la population locale. Il en est donc résulté de meilleures conditions de vie objectives des réfugiés¹⁵ que celles de la population guinéenne locale, qui ne bénéficiait de l'aide internationale et ne disposait certainement pas de

Report, commandé par le programme de développement des Nations-unies, le PNUD et il est publié tous les ans. Pour en savoir plus, voir : <http://hdr.undp.org/statistics/data/>

⁹ Parmi elles qui étaient présentes : Le VSO, le Corps des volontaires de la paix, l'AFVP, l'aide à l'irrigation, l'Actionaid, MdM et le Service canadien universitaire d'Outre-mer

⁶

¹¹ Les « manches longues » étaient l'amputation de mains, tandis que les « manches courtes » désignaient des amputations au dessus du coude.

¹² L'amputé le plus jeune dans les statistiques de HI a 18 mois (amputation au dessus du coude), le plus âgé a 72 ans.

¹³ HI a travaillé dans 14 camps et prévoyait de toucher jusqu'à 18 camps sur un total de plus de 30 camps.

¹⁴ Le mandat du HCR de l'ONU est très clair sur ce point Les fonds qui leur sont donnés par des gouvernements peuvent uniquement être utilisés en faveur des réfugiés et pas pour les populations locales (même si elles pâtissent de l'afflux des réfugiés, qui causent par exemple, des déboisements de grande ampleur)

¹⁵



ces services. situation Et pourtant, d'un point de vue ethnique, de nombreux réfugiés venus de l'autre côté de la frontière avaient les mêmes origines culturelles que la population locale. Tandis que la langue et la culture ne constituaient donc pas vraiment un problème, cette ressemblance même empêchait la population guinéenne de la région de comprendre que l'aide internationale était spécifiquement destinée aux réfugiés.

Le problème de l'aide spécifique accordée aux réfugiés a été magnifié par des situations d'urgence et de développement existant côte à côte. Cela n'a pas empêché la population locale et les réfugiés de mettre au point des stratégies subtiles pour profiter de l'afflux de l'aide, réalisant ainsi, une sorte de « redistribution des richesses ».¹⁶

CRISE OUBLIEE, ENFANTS OUBLIES

Cette guerre oubliée pendant longtemps par l'ensemble du monde, a été également caractérisée par la présence d'enfants parmi les agresseurs. Selon l' Unicef, 3.000 à 4.000 enfants ont été forcés de prendre les armes dans le conflit de la Sierra Leone.

On doit cependant rappeler que l'emploi de très jeunes gens dans l'armée n'est pas un uniquement un phénomène « typiquement africain ». L'histoire semble indiquer que les enfants ont été utilisés comme soldats dans le monde entier. En 1754, par exemple, Louis XV a créé une école d'officiers d'élite pour 250 enfants âgés de 8 à 11 ans. Les Prussiens ont fait de même. Napoléon a incorporé de nombreux enfants dans ses armées. Les guerres civiles et autres mouvements de libération en Amérique du Sud dans les années 1970 et 1980, par exemple, ont vu l'utilisation de très jeunes gens dans l'armée, chez les révolutionnaires ou parmi les forces rebelles. L'Iran envoyait ses enfants combattre les forces supérieures de Saddam Hussein, soutenues par les Américains et les Européens. Même dans la première guerre du Golfe, de jeunes Américains de 16 ans¹⁷ étaient au combat.

Il est difficile d'évaluer avec précision le nombre d'enfants soldats dans le monde, mais on pensait en 2004 qu'il pouvait rester 100.000 enfants impliqués dans les hostilités en Afrique¹⁸.

Mais d'autres questions se posent au delà de ces chiffres. De très nombreux enfants, qu'ils soient enfants soldats ou victimes « ordinaires » ont été impliqués. Qu'est-il arrivé à ces enfants ? Comment peut-on les aider et soulager leurs traumatismes ? Quel est leur avenir quand la guerre sera finie ? Quel procédure de guérison peut-on imaginer pour ceux qui n'ont jamais eu d'enfance ? Il existe peu d'acteurs du développement et de l'humanitaire travaillant réellement sur ces questions, et encore moins sur un plan plus individuel. Cet article essaie d'illustrer les activités mises au point par HI dans ce domaine.

TRAVAIL SUR LES TRAUMATISMES PAR HANDICAP INTERNATIONAL

¹⁶ Nous reconnaissons ici que le débat urgence/rééducation/développement, qui, comme l'ont clairement démontré HUSSON et PIROTTE dans « Entre Urgence et développement » (Karthala, 1995, Paris, traduction en anglais »Between Emergency and Development », édité chez Zed Books) et le groupe URD dans des recherches ultérieures, fait l'erreur de considérer ces trois dimensions comme trois phases chronologiques séparées, mais plutôt que des sphères de chacune de ces dimensions existent côte à côte et sont clairement liées les unes aux autres.

¹⁷ Source: La Guerre, Enfants admis, GRIP e.a., Éditions Complexe, Bruxelles, 2001

¹⁸ Global Report (2004) Coalition to Stop the Use of Child Soldiers (p31), www.child-soldiers.org



Les activités de Handicap International pour traiter des souffrances psychiques et des problèmes de traumatismes des enfants dans diverses situations de guerre, entre autres dans l'ex-Yougoslavie, en Algérie et au Ruanda¹⁹. Bien que chaque pays (et en fait chaque cas) soit particulier, le travail accompli par HI dans ce domaine, au départ en Sierra Leone proprement dite, plus tard dans les camps de réfugiés sierra-léonais sur la frontière guinéenne, et en fin de compte après la signature du traité de paix, constituaient la suite logique de cet engagement.

Rétrospectivement, nous pouvons véritablement distinguer différentes phases dans le travail psychologique mené par HI sur les victimes de violence, ou comme on les a appelées par la suite au HCR de l'ONU, sur les survivants de la violence.

- a. HI a commencé d'agir dans l'Est de la Sierra Leone (Bo, Kenema), en 1996-97, là où la guerre a d'abord débordé depuis le Libéria, dans ces terres riches en or et en diamants.
- b. En 1998, l'OMS a demandé à HI de travailler dans la région de Freetown, et plusieurs interruptions se sont produites en raison des diverses évacuations du personnel international quand la guerre venue des hautes terres a touché le cœur même de la capitale (décembre 1998 et janvier 1999). Pendant cette période extrêmement violente, les équipes sierra-léonaises de HI ont continué d'assurer les soins en dépit de l'insécurité et de l'incertitude existantes.
- c. Au cours de la fin des années 1990 et au début de l'an 2000, un travail individuel et par petits groupes sur les traumatismes a commencé dans les camps de réfugiés de Guinée avec les personnes déplacées en recourant à une approche qui considérait que chaque individu était inséré dans son contexte familial et social.
- d. Après la signature du traité de paix, le travail de Handicap International a continué avec la participation du personnel international revenu aider l'équipe de Sierra Leone restée à Freetown. Les activités touchaient au domaine orthoprothésiste avec traumatisme psychologique à l'intention des amputés.
- e. En parallèle avec ce travail décrit plus haut, il est apparu de plus en plus évident que le personnel paramédical des ateliers orthoprothésistes avait besoin de soins psychologiques. Les soignants, confrontés aux conséquences d'une violence extrême, avaient besoin de comprendre et de « donner un sens » à leur expérience. Des séances spéciales ont donc été organisées pour y voir plus clair. Dans le cadre du travail psychologique, on a porté une attention continue aux enfants, directement, ou avec les partenaires participant avec les enfants (notamment l'Unicef).
- f. Depuis 2002, HI a travaillé avec les enfants des rues, dont certains, comme on l'a constaté récemment, sont d'anciens soldats qui n'ont pas d'autre solution que de vivre dans la rue, suite à la fermeture des foyers de l'Unicef pour enfants soldats en 2002.
- g. Pour avoir un impact plus durable, un module psychologique a été introduit à l'Institut de formation des travailleurs sociaux à Freetown.

¹⁹ voir Médecins du Monde, Revue Humanitaire n° 3, l'article *Le lieu du juste* par Serge Baqué membre de HI (page 51) sur le Ruanda



Des liens brisés dans une communauté brisée : Chaque guerre entraîne la rupture des liens familiaux et communautaires, mais le conflit violent de la Sierra Leone a fait énormément empirer ce processus. La guerre a véritablement dévasté les communautés d'où des enfants ont été enlevés et engagés de force dans le conflit armé pour aider au début, et devenir ensuite « officiers » de petits groupes armés et commettre des atrocités.

Ce scénario peut être illustré par le cas de « A », un garçon de 12 ans, qui avait été capturé lors de l'attaque de son village à l'âge de 9 ans. Il a d'abord été chargé de tâches domestiques et il a ensuite aidé à emporter des munitions au front avec les rebelles. Un jour, ils lui ont donné sa première arme à feu qui lui a servi à commettre de nombreuses atrocités. Il avait 8 adultes sous son commandement et il était marié à 3 femmes²⁰.

La perte physique de leur enfant s'accompagnait pour beaucoup de parents par une sensation de perte psychologique alors qu'ils essayaient de comprendre la situation de leurs enfants et ce qui allait en découler. En bref, il a eu une rupture dans les liens internes et externes des individus et des communautés.

Le soutien psychologique mis au point par Handicap International prend en compte la situation familiale et sociale de l'individu. Dans le cadre de cette approche « contextualisée », le soutien ne vise pas seulement les victimes directes de la guerre, comme les amputés, les enfants soldats ou les orphelins de guerre, mais aussi l'ensemble de leurs familles. HI a utilisé cette méthode et a travaillé avec des adultes, des adolescents et des enfants. Mais l'ensemble de l'effort a surtout porté sur les enfants et les adolescents qui étaient considérés comme plus vulnérables.

Afin de pouvoir travailler sur les traumatismes psychologiques, il est essentiel que les enfants aient l'occasion de raconter et de parler de ce qu'ils ont vécu. Il faut donc un cadre thérapeutique (qui peut prendre des formes variées). Dans le cas de HI, les activités thérapeutiques organisées pour les enfants comprenaient un « espace » où ils pouvaient exprimer directement leurs difficultés.

D'une manière plus indirecte, suivant son approche basée sur le partenariat, l'équipe psychologique de HI a travaillé avec des travailleurs sociaux et des soignants qui travaillaient eux-mêmes directement avec les enfants. Ces groupes avaient pour but d'aider les soignants et les professionnels de la santé à comprendre et affronter les difficultés psychologiques ressenties par les enfants touchés par le conflit armé. Les groupes donnaient également aux participants l'occasion de communiquer aux autres la violence que les enfants exerçaient à leur égard. On espérait que cela permettraient aux participants de comprendre que ces attaques étaient provoquées par ce que les enfants avaient vécu, et ne constituaient pas une réaction directe contre les participants eux-mêmes. Ces discussions de groupes leur ont aussi permis d'acquérir les compétences pour réfléchir aux raisons du comportement des enfants, plutôt que de réagir automatiquement.

La transgression de trois tabous humains: Trois tabous généralement acceptés de manière universelle dans les sociétés humaines ont été transgressés au cours de la guerre en Sierra Leone : le meurtre, l'inceste, le cannibalisme. En faisant participer

²⁰ Tous les cas sont tirés du travail accompli par l'équipe de psychologues de HI en Sierra Leone et sont authentiques.



activement de jeunes enfants à la transgression de ces tabous, toutes les barrières sociales, culturelles et psychologiques sont balayées. La suppression de ces barrières en vue d'un comportement a des conséquences épouvantables sur le psychisme de l'enfant. Les enfants sont déshumanisés (encore que ce terme soit incorrect à strictement parler puisque des êtres humains ont infligés ces actes de violence) et deviennent des loups pour d'autres êtres humains, *homo homini lupus*. En vérité, quand il n'y a plus de limites, la normalité n'a pas de sens. En voici quelques exemples, bien que malheureusement, il y en ait bien d'autres qui ne sont pas cités ici.

Dans un pays où l'on se salue en disant « How di bodi ? » (comment va ton corps ?), la valeur symbolique du corps est certainement très forte. La pratique massive des amputations pendant la guerre en a marqué beaucoup, pour toujours, dans leurs corps. Nous ne savons pas exactement combien de milliers de personnes ont été amputées, car seuls les survivants peuvent parler. Et même ceux-là ne sont pas sûrs d'être véritablement vivants.

K a subi une double amputation des membres supérieurs à l'âge de 12 ans ; Lors des entretiens thérapeutiques, il explique comment il dépend maintenant totalement des autres pour chaque tâche de tous les jours, il n'a pas l'impression d'être un être humain, mais il a parfois celle d'être un objet parce que « je suis mort à l'intérieur, et sans mes mains, je suis aussi mort dans mon corps ». Il est presque adulte maintenant et ne peut pas manger tout seul, se laver, se soulager et il pense qu'il n'est plus reconnu. Tout ce qui constitue pour lui un homme a disparu.

D'autres ont survécu leurs terribles épreuves mais ils sont marqués à jamais par la perception traumatisée qu'ils ont de leur propre corps.

« A » a été enlevée l'âge de 10 ans. On était l'épouse et la partenaire sexuelle des Komajors de son entourage. Elle a assisté à plusieurs tueries, meurtres, viols en série et cannibalisme perpétrés par ceux qui ont commis ces actes sur des civils.

« A » faisait cuire les intestins ou des parties du corps des victimes que les auteurs des crimes mangeaient avec gourmandise. Chaque fois qu'elle refusait de participer au festin, elle recevait des châtiments corporels et cela allait parfois jusqu'au viol en série. Après le conflit, en dépit de cette expérience traumatisante et des cauchemars constants qui la hantaient, elle a décidé de faire partie d'un nouvel organisme commercial et elle prend maintenant part au commerce sexuel.

Le cannibalisme directement lié au meurtre a été rapporté par des survivants. Forcer des membres de la famille proche à y assister et participer activement est une expérience extrêmement traumatisante pour laquelle un retour à la « normale » est difficile à envisager.

« B » a vu son père et son frère battus à mort, leurs organes internes prélevés et présentés à sa mère pour qu'elle en fasse un repas. La mère a obéi sinon elle aurait été tuée elle aussi. Quand le repas fut prêt, les rebelles ont demandé à « B » et à sa mère de manger avec eux.



L'entraînement des enfants soldats est presque « classique » en ce sens qu'il vise à forger un esprit de corps en détruisant les liens familiaux existants et en créant une nouvelle relation au groupe et un respect total pour les commandants. Mais cet entraînement va beaucoup plus loin que les notions classiques quand on se rend compte que des enfants commandaient en réalité des hommes adultes, ce qui était encore un changement radical des conventions sociales existantes. Cet entraînement va au-delà des processus d'initiation traditionnels car les enfants sont forcés de tuer un de leur compagnon pour faire partie du groupe.

Pendant la séance de thérapie, « SJ » explique cette cérémonie comme s'il avait été en transe, un état qu'il faut comprendre comme un effet traumatisant du rite. « *J'ai suivi l'entraînement devant tout le groupe ; j'en étais très fier. Le test mettait à l'épreuve l'un des membres de mon âge et consistait à se protéger des balles(être intouchable par les balles). Je n'ai pas osé tirer sur lui au début, mais il m'a d'abord touché au pied et à la cheville, (il nous montre la cicatrice). J'ai pensé que j'étais mort à un moment, mais j'ai compris que la balle ne m'avait pas touché. J'étais plus fort que cela à ce moment-là. J'ai donc décidé de me venger quand j'ai compris que c'était lui ou moi. Je l'ai tué. J'étais tellement fier. Maintenant j'étais un rebelle. Tout le monde était enthousiaste, ils criaient de joie. (son visage exprime une très forte émotion) La fin de l'entraînement a été marquée par de nombreuses cérémonies. Je ne peux pas parler de cela, parce que j'ai prêté serment. Ensuite, ils m'ont emmené dans une grande fête. Nous avons bu, dansé chanté. Nous étions tous tellement heureux ».*

Au sujet de l'interaction nécessaire entre les soins psychologiques aux victimes d'amputations et les professionnels de la santé qui travaillent avec des amputés : Il est aussi important pour les victimes que pour ceux qui travaillent avec eux d'analyser et de prendre en compte les dimensions psychologiques des amputations.²¹

HI a commencé à travailler sur cette dimension en 1999. Le traitement psychologique, pratiqué par l'équipe HI en Sierra Leone, vise à aider l'amputé à articuler et « donner un sens »²² aux événements extérieurs qu'ils ont vécus, responsables du traumatisme. Cette démarche thérapeutique vise à relier les événements extérieurs à la vie intrapsychique de chacun. De cette façon, les personnes amputées viennent à créer leur propre histoire de l'événement traumatisant, la signification personnelle qu'il a pour elles et leur perception de l'impact qu'il a eu sur leur vie. En reconnaissant le caractère unique de l'interprétation par chaque individu de ses expériences et de leur impact au sein d'une culture donnée, cette méthode veut que chaque personne puisse élaborer (ce qui équivaut à « donner un sens » en psychologie) , si bien que le sujet peut maîtriser l'événement traumatisant. Ici, les enjeux sont ceux de la vie subjective elle-même : comment une personne peut-elle vivre plutôt que simplement survivre après qu'un autre être humain lui ait coupé une main, un bras ou les deux ?

En ayant cet objectif en vue, le travail psychologique avec les amputés est un lieu de rencontre entre :

²¹ Adapté du rapport rédigé par l'équipe psychologique de HI en Sierra Leone pour la Commission « Vérité et réconciliation ».

²² .Au sens psychologique du terme .



- la souffrance individuelle de la personne (le sens que le sujet va donner à un tel événement, mais aussi ce qui « est révélé par le biais de la dynamique du traumatisme des problèmes personnels latents qui seraient certainement restés inconscient sans cet événement »²³).
- l'articulation entre l'individu et le groupe (le sujet est inscrit d'une manière ou d'une autre dans l'histoire du groupe, mais il est aussi le détenteur et le représentant du contenu de l'inconscient du groupe ; en d'autres termes l'individu est « dans » (une partie) du groupe et le groupe est « dans » l'individu (représentation)) ;
- la particularité de l'événement (le caractère *intentionnel* de l'action d'amputation exécutée méthodiquement par les agresseurs de manière à marquer pour la vie la personne par l'absence d'une partie de son corps).

L'amputation ou la mutilation délibérées pratiquées par un être humain sur un autre ont effets psychologiques spécifiques. Dans de telles situations, l'amputé et l'agresseur sont « déshumanisés » VIGNAR rappelle (1998)²⁴, que contrairement à des situations où ces blessures se produisent par accident, (par exemple, dans des catastrophes naturelles), les survivant font ici la « découverte d'un être humain qui cherche à détruire délibérément, méthodiquement et de manière calculée. » Selon F. SIRONI,²⁵ « le contexte qui entoure un événement traumatisant est extrêmement important pour le patient et le thérapeute. » Dans ce contexte particulier d'extrême violence et de blessure infligée délibérément, la personne éprouvera une souffrance psychologique comportant des aspects universels et singuliers. tout comme d'autres victime de violence extrême, ils sont confrontés à l'impossibilité de concevoir leur propre mort. Mais, ce qui est particulier à ce type d'événement, il existe une souffrance psychologique car le moignon rappelle continuellement ce qui s'est passé avant, pendant et après leur amputation. Cette mise en contexte peut être perçue dans le cas d'un enfant, « GB », qui a eu « seulement » un doigt amputé. Sa souffrance psychologique provient non seulement d'avoir assisté à la double amputation de son père, mais aussi du fait que son père s'est sacrifié pour le sauver des rebelles. L'absence de son doigt rappelle ces événements au jeune garçon. Le traumatisme physique et psychologique sont ainsi étroitement liés, la mutilation corporelle agissant nécessairement comme un rappel de la situation traumatisante.

Le degré de souffrance psychologique conduit à considérer l'intention délibérée des agresseurs. En mutilant leurs victimes tout en préservant leur vie, ils veulent laisser une trace corporelle indélébile de leur toute puissance, maintenant ainsi une relation de puissance active et présente entre eux et leurs victimes (relation de puissance renforcée par l'amnistie et l'absence de châtement)²⁶. Dans ce contexte, l'amputation, objectivement traumatisante, revêt la même valeur que la castration, en abîmant les

²³ JPUJET et al, *Violence d'Etat et Psychanalyse*, Dunod, Paris, 1989 PUJET fait ici allusion à l'impact psychologique de la souffrance ou du traumatisme subis pendant la guerre civile (problèmes personnels), dont les effets se révèlent (explicitement ou inconsciemment), ou sont même multipliés à la suite des traumatismes subis pendant la période de guerre

²⁴ VIGNAR in *Violence sociale et réalité dans l'analyse*, J. PUJET e.a. *Violence d'Etat et Psychanalyse*, Dunod, Paris, 1989

²⁵ F. SIRONI, *Bourreaux et victimes, psychologie de la torture*, Odile Jacob, 1999

²⁶ Le tribunal spécial de Sierra Leone (SLSC), suite à la décision du Conseil de sécurité de l'ONU envisage des jugements « rapides » (plus rapides que ceux du tribunal international du Rwanda) des acteurs clés, tandis que la commission « Vérité et réconciliation » (TCR, basée sur l'exemple de l'Afrique du Sud) recherche des moyens d'expression du chagrin et de la souffrance pour les rendre publics (mettre des mots sur les traumatismes) et ainsi les dominer. Si bien qu'au lieu de rechercher la justice pour tous, cette action combinée devrait aider à créer un nouveau point de départ pour la société. Ceci prendrait peut-être moins de temps, mais sa dimension « amnistie générale » passe difficilement pour certaines victimes.



bases narcissiques et symboliques du sujet²⁷, en le bannissant de la communauté humaine car il lui est impossible de s'identifier aux autres. L'appareil psychologique est ainsi confronté à un événement qui ne peut pas être symbolisé, dont les effets ont une très grande portée (rupture psychologique, perte de la barrière entre l'intime et l'extérieur, des difficultés de concentration, des pertes de mémoire, et ainsi de suite...) Le sujet vit une catastrophe psychologique due à la déshumanisation dont il a été victime, à laquelle s'ajoute parfois une situation insoluble où il est forcé de participer à sa propre amputation (en tirant au sort le niveau d'amputation à subir ou devant choisir quel membre va être coupé.)

Les liens existant entre la souffrance psychologique et les traumatismes physiques sont sans cesse évoqués lors des réunions professionnelles du personnel de la santé avec des amputés. Par exemple, la première séance d'essayage de la prothèse met le sujet en face de l'absence tangible du membre amputé. La physiothérapie sur le corps évoque de nouveau par association le traumatisme subi. L'absence psychologique d'un membre (comme la réalisation de son absence physique) évoque des épisodes de séparation et de deuil qui n'ont pas fait l'objet d'un travail. En même temps, le corps mutilé qui représente en soi ce que le sujet a vécu (et perdu), peut devenir un instrument d'expression de la souffrance psychologique de la personne. Par conséquent, les plaintes concernant des problèmes physiques, portant sur le corps lui-même ou l'appareillage, constituent souvent pour la personne le seul moyen d'expression de sa souffrance psychologique. C'est ainsi que le corps exprime à la fois la détresse physique et psychologique. La reconnaissance du rôle de communication que remplit la douleur ou le symptôme physiques, permet une écoute simultanée du corps et du psychisme. Saisir la nature du lien corps-esprit, que ce soit au cours d'un traitement à la fois physique et psychologique, ou par le biais du travail avec l'équipe de rééducation et les orthoprothésistes donne l'occasion d'entendre la souffrance psychologique de la personne, bien qu'elle soit incapable de l'exprimer directement. Elle peut aussi soutenir l'équipe médicale quand elle est confrontée à l'insatisfaction et aux plaintes des patients. Les orthoprothésistes, par exemple, se voient confier la souffrance du patient – une souffrance aiguë qui se manifeste quand le patient se plaint de sa prothèse, qu'il faut retoucher sans cesse, jusqu'au point où le patient n'en portera peut-être jamais aucune. Si on ne réfléchit pas à ce genre de situations en essayant de les résoudre en d'autres lieux, elles peuvent engendrer des souffrances chez les professionnels de la santé parce qu'ils ne pourront pas faire leur travail (c'est-à-dire appareiller les patients). C'est pourquoi il est indispensable d'établir des liens entre les divers professionnels concernés, non seulement pour les survivants d'actes de violence mais également pour les soignants qui, sinon, se trouveraient seuls à recevoir et à supporter la souffrance psychologique des patients, voire interrompraient leurs carrières professionnelles.

EN GUISE DE CONCLUSION

Comme nous l'avons vu et comme on doit s'en souvenir, tout le monde en Sierra Leone s'est trouvé confronté à la violence des agresseurs, directement ou indirectement. Personne n'en est sorti intact. Les victimes et les survivants de Sierra Leone, comme le personnel de l'aide humanitaire internationale ont été traumatisés après ces terribles événements. Il faut que dans le travail humanitaire, on tienne compte des conséquences psychiques sur les survivants, notamment sur les enfants, qui ont la vie devant eux, mais peuvent avoir été très profondément perturbés, dans les racines de leur être, et que cela devienne une dimension essentielle de l'aide.

²⁷



Tout le monde, les ONGI et les donateurs, doivent être conscients de leurs responsabilités humanitaires envers une génération entière. En outre, dans ces milieux de travail, il faut aussi prêter attention à tous les professionnels de la santé ou travailleurs humanitaires, car ils sont directement ou indirectement confrontés à la violence qui a fondamentalement affecté la société et ses habitants, même si les effets ne sont pas toujours clairement visibles. C'est pourquoi il est important d'articuler clairement le traitement psychologique avec le traitement somatique. C'est pourquoi l'aide que les psychologues peuvent apporter pour permettre à un soignant de se penser et de se considérer comme étant en relation avec un patient pour que le traitement physique tienne aussi lieu d'espace où le sujet peut une fois encore se sentir membre de la communauté humaine, malgré une amputation

Remerciements

Je voudrais remercier l'équipe psychologique de HI en Sierra Leone et Isabelle Anne Rouby, psychologue chargée de la coordination technique psychologique pour leurs contributions. Nous avons également utilisé pour cet article un document qui a été récemment publié par HI pour la Commission « Vérité et réconciliation » (TRC), analysant la dimension psychologique du conflit.

Je voudrais aussi remercier le Dr. Linda Dowdney, conseiller psycho-social pour la Coalition, pour sa relecture attentive de la version anglaise.

Enfin, je voudrais remercier vivement Michèle Landis pour la traduction française de cet article.